



Ilse Jordan, 1929

# Ilse Jordan (1891-1988), première Occidentale à avoir traversé seule l'île de Taïwan

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Ilse Jordan appartient au cercle très restreint de ces femmes de lettres européennes qui s'émancipent par des voyages solitaires « aux quatre vents », titre de son dernier ouvrage. Née en 1891 à Bischwiller où son père allemand est enseignant et sa mère femme au foyer, Ilse Jordan entame en 1908 des études de philologie allemande, romane et anglaise à l'université de Strasbourg. Ses goûts pour la musique la poussent à suivre également une formation de cantatrice en 1911 et 1912 au conservatoire de la capitale alsacienne à la tête duquel se trouve le compositeur Hans Pfitzner, qui anime

la vie musicale de la ville et avec lequel elle se lie d'amitié. Elle mène ainsi de front ces deux formations, linguistique et artistique. En 1914 le célèbre baryton et professeur de chant Karl Scheidemantel lui prédit une « remarquable carrière de cantatrice ». Elle obtient des succès prometteurs au Kurhaussaal de Baden-Baden. Un projet de concert de cantates de Bach avec Albert Schweitzer à l'orgue avorte cependant en 1918 à cause des vicissitudes de la guerre. Elle choisit finalement de poursuivre ses études de philologie qu'elle achève à l'université de Fribourg-en-Brigau. Après le rattachement de l'Alsace à la France en 1919, elle reste dans le pays de Bade où elle commence une carrière d'enseignante à Bruchsal. Mais, insatisfaite de la vie de professeur ordinaire, elle postule pour un poste à l'École allemande de Shanghai où elle enseigne de 1926 à 1931. Elle y met à profit ses longs congés d'été pour voyager, seule le plus souvent, ce qui est rare et courageux à l'époque, à travers la Chine d'avant Mao Tsé-toung et dans tout l'Extrême-Orient



Paysage de Taïwan

et les mers du Sud - Japon, Corée, Formose (Taïwan), les Indes néerlandaises (Bali, Java), la Micronésie (îles Marshall). Elle a été ainsi la première Occidentale à effectuer en solitaire la traversée des montagnes du centre de l'île de Formose, alors sous occupation japonaise, quelques semaines seulement avant la grande révolte d'octobre 1930 des aborigènes de l'île (connue sous le nom d'inci-



Aborigènes de Taïwan

dent de Wushe). Au sujet de ce séjour, elle écrit en 1936 dans la Deutsche Kolonial-Zeitung : « Il existe vraiment encore des baies et des coins dans lesquels aucun toit en tôle ne dérange, pas plus que le moteur d'un bateau, des endroits dans lesquels rien ne vous fait penser aux influences démoralisantes de cette partie de la Terre si problématique qu'est l'Europe ». Consciente d'être la dernière à pouvoir admirer certains paysages et de sauver par ses écrits un monde en train de disparaître, elle publie le récit de ses voyages, qui paraît en Allemagne en 1939 sous le titre *Ferne blühende Erde* (dédié à son professeur de Strasbourg Hans Pfitzner et réédité en 1949, puis 1987) et enfin en France en 2013 sous le titre *Derrière les portes de l'Extrême-*

*Orient* (Artisans-Voyageurs Éditeurs). D'une grande qualité littéraire, l'ouvrage connut un vif succès en librairie et reçut de nombreux éloges dont celui du prix Nobel de littérature Hermann Hesse. Son traducteur, Jean-Louis Spieser, fera également publier en 2016 son journal intime (*C'était Shanghai, 1926-1931*, même éditeur) qu'il avait retrouvé par hasard à Colmar, dans des archives oubliées chez des amis avec lesquels Ilse

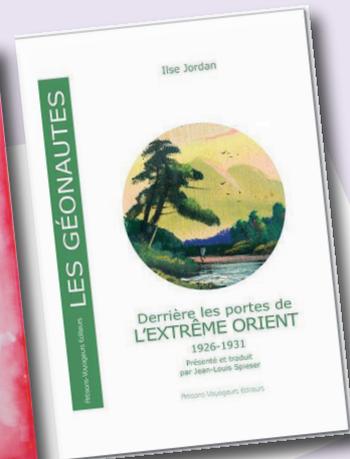
Jordan avait longtemps gardé des contacts. Elle y relate son quotidien à Shanghai où les concessions occidentales sont encore présentes. À son retour en Europe, elle occupe plusieurs postes de professeur de lycée à Perleberg dans le Brandebourg, Landsberg an der Warthe (aujourd'hui Gorzów Wielkopolski, en Pologne), Berlin et Schopfheim dans le pays de Bade où elle enseigne le français et l'anglais. Après son départ à la retraite en 1956, elle entreprend de nouveaux voyages dans toute l'Europe et en Afrique du Nord qu'elle relate, avec quelques pages consacrées à son séjour asiatique, dans *Unterwegs in allen vier Winden*, paru en 1971. À la fin de sa vie, elle s'établit dans une maison de retraite dans le nord de la Bavière, à Bad Kissingen où elle décède en 1988 à l'âge de 97 ans. Son ami Bernhard Adamy se souvient du conseil qu'elle lui donna dans une de ses lettres : « Le monde déborde de bonheurs possibles et la vie ne cesse jamais de t'apporter mille choses. Profites-en tant qu'elle en vaut la



Shanghai, années 1920



Le bestseller d'Ilse, en allemand et en français



peine, sinon essaie de la transformer en quelque chose de supportable, et alors tu vivras pleinement. »

Philippe Edel

Ses livres sont en vente sur <http://spieser.eu/>